

L'Agriculteur Charentais - 23 octobre 2020

AGRIFAUNE

Concilier engrais verts et couverts favorables à la faune sauvage en viticulture

> La Chambre régionale d'agriculture, la Fédération régionale des chasseurs et l'Office français de la biodiversité ont mené en Charente-Martinime des expérimentations agronomiques pour favoriser la faune sauvage en milieu viticole.

Agrifaune est un réseau qui rassemble depuis 2006 les acteurs du monde agricole et cynégétique. Il contribue au développement de pratiques agricoles qui concilient économie, agronomie, environnement et faune sauvage.

En Nouvelle-Aquitaine, la Chambre Régionale d'Agriculture, la Fédération régionale des Chasseurs et l'Office français de la biodiversité (ex-ONCFS) se sont mobilisés pour mettre en œuvre un programme d'action régional visant à constituer un réseau de ferme de référence pour y réaliser des aménagements favorables à la biodiversité.

En Charente-Maritime, pour la période 2019-2021, le choix s'est porté sur la thématique « Favoriser la mise en œuvre de pratiques et d'aménagements favorables à la faune en viticulture et autres cultures pérennes en Nouvelle-Aquitaine ».

L'action s'insère dans les travaux du Groupe Technique National sur la viticulture qui a pour objectif d'identifier et de favoriser la mise en œuvre de pratiques favorables à la petite faune, chassable ou non chassable, en viticulture et d'assurer les partages de connaissances entre les différentes régions viticoles.

L'objectif est de concilier l'implantation d'un engrais vert



Credit photo : Chambre d'agriculture 17

Couvert de radis et d'avoine, l'un des mélanges testés par le programme Agrifaune.

avec un intérêt pour la faune sauvage (couvert attractif et pénétrable). Quatre exploitations, situées entre Saintes et Saint-Jean-d'Angély, sont entrées dans le programme. Pour la première année, le choix a été fait de tester le mélange

Vitifaune 1, mis au point par la FDC17 (20 % avoine, 70 % Vesce et 10 % Trèfle d'Alexandrie - coût de la semence en 2020 : 31 € le sac de 20 kg), à différentes doses. Un viticulteur a

souhaité comparer avec de la féverole et un autre a testé un mélange radis-avoine (Radis chinois 6 kg/ha, avoine brésilienne 70 kg/ha - dose en plein).

Suivis faunistiques

Pour la faune sauvage, deux types de suivis ont été effectués d'octobre à février. Tout d'abord un passage diurne et pédestre chaque mois, en matinée, pour détecter visuellement la présence de la faune sauvage qui

séjourne dans la parcelle où les couverts expérimentaux sont implantés. Merle, grive, perdrix rouge, faisans lièvres ou encore chevreuil ont pu être comptabilisés. Le suivi nocturne à partir d'un véhicule équipé d'un phare directionnel, a permis d'observer dans la parcelle expérimentale éclairée une fois par mois d'octobre à février, les espèces qui fréquentent les aménagements de nuit, tout au long de l'hiver, chouette effraie, fouine, renards, lièvre ou chevreuil.

Dans chacune des 3 parcelles équipées, un piège photographique a été positionné sur un rang aménagé et un second sur un rang enherbé. Au total, 62 % des clichés sont déclenchés sur les rangs cultivés.

Pour les espèces de faune sauvage, les pièges photographiques ont permis de mettre en évidence la présence de sanglier mais surtout la fréquentation du blaireau dans les vignes aménagées. Ces espèces n'avaient pas été détectées par les techniques de suivi nocturnes au phare. Les suivis ont révélé l'absence de fréquentation des couverts par les faisans. On y trouve en premier lieu des lièvres et aussi une forte fréquentation du blaireau. Les couverts attirent également les grives et les chevreuils notamment dans l'avoine.

Suivis agronomiques

Les conditions climatiques (fin d'été et début d'automne secs, hiver très pluvieux) ont généré un développement inégal des couverts selon les parcelles voire au sein des parcelles.

Des pesées de biomasse ont été faites en mars-avril, sur 3 des 4 parcelles avec la méthode MERCI (Méthode d'Estimation des Restitutions potentielles de N, P, K par les Cultures Intermédiaires - outil développé par la Chambre régionale Poitou-Charentes). Les couverts trop peu développés n'ont pas été pesés. Compte-tenu des conditions climatiques (sécheresse automnale en 2019 suivie d'une longue période de pluies), les couverts ont eu du mal à s'implanter puis à se développer. L'essai a malgré tout permis de voir l'intérêt potentiel du radis (bon développement malgré les conditions climatiques, végétation haute mais permettant une circulation de la faune au sol) et d'envisager l'intégration d'un peu de radis au mélange Agrifaune 1 pour la deuxième campagne d'essai.

D'un point de vue agronomique, les crucifères restituent de la potasse (K) et du soufre, structurent le sol en profondeur et sont adaptées aux sols calcaires.

MARTINE GÉRON
CHAMBRE D'AGRICULTURE 17-79
MARC PERRON
FÉDÉRATION DES CHASSEURS 17

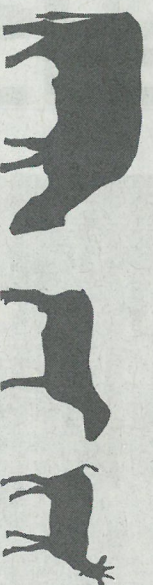
BOVINS, OVINS, CAPRINS, FOURRAGES

Par la Chambre d'agriculture de Charente-Maritime

Le sélénium, oligo-élément indispensable

Les premières mises-bas passées, vous constatez des problèmes de délivrances, de raide sur les agneaux ou au contraire des agneaux mous, immunodépressifs et peu vigoureux. Une carence en sélénium est possible, et on peut la corriger avec une solution de vitamine E-sélénium injectée aux agneaux en systématique. Mais pourquoi même avec une complémentarité autour de la mise-bas en CMV ce problème revient tous les ans ? Le sélénium fait partie des 6 oligo-éléments indispensables au fonctionnement immunitaire. Il est peu présent dans les sols et donc dans les végétaux et le développement des engrais riches en soufre contribue également à sa rarefaction car ils vident les plantes de leur sélénium organique, la forme assimilable par les animaux. La prévention des carences du nouveau-né se fait donc par la supplémentation de la mère, mais pas à n'importe quel moment. Sans négliger la complémentarité de fin de gestation, et pour ne pas augmenter le coût de la minéralisation en l'allongeant, une solution simple

Élevage Info



et peu coûteuse peut être envisagée. Il est possible de remplacer au pâturage comme en bergerie les pierres de sel (4€15/10kg) en pierres enrichies en sélénium et iode (4€70/10kg). L'association iode-sélénium entre dans le métabolisme des hormones thyroïdiennes qui jouent un rôle majeur car elles agissent sur 2 mécanismes indispensables à la survie de l'agneau nouveau-né, la thermo-régulation et la respiration.

Valoriser son herbe par le foin séché en grange

Le foin séché en grange est une technique de conservation qui permet de produire un fourrage appétant et de bonne valeur nutritive, tout en étant moins sensible aux aléas climatiques que le foin séché au champ. Dans le cadre du PSDR Flèche, la valorisation de l'herbe séchée en grange sur des chèvres de race Alpine et Saanen a été étudiée par l'INRAE. Le foin ventilé est un fourrage appétant. La quantité ingérée par les chèvres a été supérieure à la quantité prédite par le système INRA

2018. Ce constat permettrait de réduire la quantité de concentrés dans la ration tout en maintenant les performances laitières des chèvres. La valeur nutritive du foin ventilé correspond à celle attendue après lecture des tables INRA. Les animaux à haut niveau de production présentent une meilleure efficacité alimentaire que les animaux à faible niveau de production dans ce système alimentaire. Les chèvres Alpines ont ingéré plus de foin que les Saanen à poids vif égales dans cette étude. Cependant cette différence d'ingestion entre races n'a pas d'effet sur l'efficacité alimentaire. Le foin ventilé apparaît donc comme un fourrage intéressant en élevage caprin. Cependant, le séchage en grange reste une technique permettant de limiter les pertes lors du processus de conservation. La qualité des prairies reste donc un point essentiel pour assurer une bonne valeur nutritive du fourrage.

LES CONSEILLERS ÉLEVAGE
DES CHAMBRES D'AGRICULTURE 79 - 17